

# Le commentaire au *De divinis nominibus* de Robert Grosseteste

## *Avant-propos*

Je voudrais commencer par la présentation des sujets du titre de mon exposé : Robert Grosseteste sur le *De divinis nominibus* (ca veut dire simplement « Les noms divins »). Les sujets sont: Robert Grosseteste, le traité commenté par Grosseteste, c'est à dire le *De divinis nominibus*, et enfin l'auteur du traité, c'est à dire le Pseudo-Denys l'Aréopagite.

Grosseteste (ca.1168-1253) est une des figures les plus surprenantes du Moyen Age. Né dans une famille très pauvre, il devint maître en philosophie (on l'appelait « les arts libéraux » à ce temps-là), maître en théologie chez les franciscains d'Oxford et probablement il fut le premier chancelier de l'Université de Oxford. Il devint évêque de Lincoln (1235), un de plus importants diocèses anglais de l'époque. Il fut vraiment un pasteur qui prenait soin de ses ouailles surtout par la prédication de la parole de Dieu. Quand il est mort il avait une réputation de sainteté.

Il faut ajouter qu'en même temps, pendant les années à Lincoln, Grosseteste a appris ou, plus probablement, a progressé dans ses études de la langue grecque. Il fut un des très rares théologiens ou philosophes du Moyen Age à connaître la langue d'Aristote. Généralement les traducteurs n'étaient pas théologiens ou philosophes renommés. Grosseteste, avait élaboré une théorie de la traduction, critiquée à la Renaissance, mais redécouverte et « appréciée » aujourd'hui par les latinistes.

Parmi les œuvres que Grosseteste a traduit il y a l'*Ethique à Nicomaque* d'Aristote et le Corpus Dionysien, c'est à dire quatre traités qui ont pour auteur le Pseudo-Denys. Pourquoi « pseudo » ? Car il faisait semblant d'être le converti de saint Paul à l'Aréopage d'Athènes, appelé justement Denys, mais l'authenticité de l'auteur a été mise en doute à la période moderne et tout à fait récusée au début du XX siècle lorsqu'on a découvert que l'auteur de cet *Corpus* d'écrits connaissait la philosophie néoplatonicienne de Proclus et Damascius. Donc, en réalité, Denys – ou mieux, le Pseudo-Denys – a vécu entre le V et le VI siècle. Du début du XX siècle jusqu'au

aujourd'hui, il y a eu beaucoup d'efforts pour découvrir l'identité de cet auteur. On a même dit que il n'était pas chrétien mais quelqu'un qui a fait semblant d'être chrétien pour faire survivre la philosophie païenne à l'époque de l'empereur Justinien, qui avait fermé l'Académie et les autres écoles philosophiques païennes. Cette hypothèse est née parce que dans l'œuvre de Denys il est vraiment difficile de séparer les éléments « philosophiques » de ceux « purement chrétiens ». Si on enlève quelques passages sur Jésus Christ, on peut vraiment dire qu'il s'agit d'un ouvrage d'un penseur de la dernière phase du néoplatonisme.

### ***INTRODUCTION: les transcendants***

Quand j'étais en train de préparer cette communication, j'avais deux options : faire une présentation généraliste sur le sujet de ma recherche, ou choisir un problème spécifique et montrer comment je pense l'aborder dans ma thèse. J'ai préféré la deuxième option.

Une question fondamentale que – je crois – Grosseteste a abordée, mais que les chercheurs n'ont pas encore envisagé jusqu'ici est celle des transcendants. Aujourd'hui quelqu'un va à parler de «subjectivité transcendantale» et dans les prochaines séances il aura une intervention sur la transcendantalité du langage. Donc la notion de transcendantal est très présente dans la tradition philosophique contemporaine. L'étude des sources médiévales de cette notion et son évolution peuvent nous dire quelque chose sur la manière dont la pensée a changé au cours des siècles. Pour mieux exprimer cette idée, je vais citer la définition de 'transcendantal' contenu dans l'Historisches Wörterbuch der Philosophie qui, à propos du mot 'transcendantal' écrit: **T 1** «The history [of this concept] always reveals something of the changing fate of philosophy itself. [...] The transcendental plays the role of providing the signature of the philosophy of a given century».

Mais qu'est-ce qu'un transcendantal au Moyen Age? Ce n'est pas facile de donner une définition, et cette définition ne fait pas l'unanimité chez les historiens. En général on peut dire que les *transcendentia* ou *communia* (ce sont les noms médiévaux pour le concept) sont des termes qui peuvent être prédiqués de tout chose. Ils parcourent toutes les dix catégories aristotéliennes. Les transcendants sont coextensifs : cela veut dire qu'ils ont même extension, même domaine de validité'. Les Latins disent que les transcendants sont "idem in re sed differunt ratione": c'est à dire qu'ils se réfèrent au même sujet mais ont différentes notions ou définitions. Ce groupe de noms très particulier était composé, traditionnellement par les noms 'être', 'bonté', 'unité' et 'vérité'. Il y a eu des changements dans cette liste, changements que nous regarderons de plus près.

Après cette introduction, qui de tout façon était nécessaire pour situer mon discours dans l'histoire, je vais vous présenter dans la première partie les sources et la naissance de la doctrine des

transcendants au Moyen Age. On verra qu'il y a des éléments qui sont déterminants pour l'histoire de cette doctrine. Dans la deuxième partie on verra la position de Grosseteste.

## ***I HISTOIRE***

### **I.1 – XIII siècle (la primauté du bien)**

Quand a commencé la doctrine des transcendants au Moyen Age? En général, les chercheurs considèrent la *Summa de Bono* écrit par Philippe le Chancelier (1225) comme le premier traité sur les transcendants. Mais il y a des historiens qui croient qu'il y a des "proto-théories", en particulier dans les ouvrages de Guillaume d'Auxerre et Guillaume d'Auvergne, écrits une dizaine d'années avant celui de Philippe le Chancelier.

Mettons de côté la question historiographique sur la primauté chronologique des traités, que nous pourrions aborder pendant la discussion. Disons simplement que le trait en commun de l'œuvre de Philippe et de Guillaume d'Auxerre et Guillaume d'Auvergne est l'intérêt pour la notion de 'bien' et sa primauté, contre l'hérésie néo-manichéenne, c'est à dire le catharisme, une religion dualiste qui posait deux principes de la réalité, un principe du bien et un autre pour le mal, qui luttaient éternellement. La matière vient du principe du mal. Philippe est le plus explicite dans la condamnation cette hérésie. Il dit que les fondements de la pensée (qui selon lui sont les transcendants) sont défiés par les manichéens.

### **I. 2 – XII siècle**

D'autres historiens de la philosophie médiévale ont cru trouver des "proto-théories" sur les transcendants encore avant, c'est à dire au XIIème siècle, théories nées surtout en lisant les œuvres logiques et théologiques de Boèce. La thèse boécienne est que l'unité et l'être ont même extension, c'est-à-dire qu'ils conviennent toutes les choses, et ils sont convertibles. Les logiciens du XIIème siècle ont obtenu ces conclusions:

1) Premièrement. La liste des *Nomina Transcendentia* est plus longue que celle des quatre

ou cinq transcendants classiques. Il y a aussi des termes comme: '*universale*', '*possibile*', '*contingens*', '*idem*', '*diversum*'. qui n'apparaissent pas au XIII<sup>ème</sup> siècle. En général, ces listes sont incomplètes, vagues, et se terminent avec l'expression "et similia".

2) Deuxièmement. Les transcendants sont entrés dans les discussions sur les noms divins. Les mots comme *ens*, *bonum* sont-ils dits proprement de Dieu? Sont-ils univoques ou équivoques? En général on peut dire que la pensée des auteurs très influents pendant le XII<sup>ème</sup> siècle, c'est à dire Gilbert de Poitiers et Alain de Lille, était que Dieu est absolument transcendant et donc il n'y a aucun mot qui se dise proprement de Dieu. Sur ce point, ils étaient très influencés par Denys l'Aréopagite et ce qu'on appelle la théologie négative. Donc, pour prendre un exemple, quand on dit que Dieu est bon, le mot "bon" n'est pas à entendre comme la bonté que nous découvrons parmi les créatures; mais nous nous référons à une bonté que nous ne connaissons pas, et donc il vaut mieux appeler Dieu "non-bon", c'est à dire que nous voulons dire qu'il n'est pas bon comme nous. Donc ces auteurs, en suivant Denys, disent que les transcendants sont équivoques.

3) Troisièmement : pendant le XII<sup>ème</sup> siècle, nous l'avons vu, il y a de longues listes de transcendants, mais dans ce groupe, il en manquait quelques uns qui deviendront très importants au siècle suivant, à savoir le 'vrai', le 'bon', et le 'beau'.

4) Mais, plus important encore, il manquait un développement sur la distinction entre les transcendants, parce que d'accord pour dire que ils se réfèrent au même sujet (c'est à dire à tout chose), mais quelle est la différence entre eux ? On commence à réfléchir sur ces distinctions conceptuelles à partir de Philippe le Chancelier.

## **Conclusion**

Donc, en conclusion de cette première partie, rappelons les 5 points fondamentaux de l'histoire de la doctrine des transcendants entre le XII<sup>ème</sup> et le début du XIII<sup>ème</sup> siècle. (1) La primauté du bien dans le contexte de la lutte envers l'hérésie manichéenne; (2) avant Philippe le Chancelier le nombre des transcendants n'est pas établi clairement; (3) les transcendants sont considérés comme des noms équivoques et donc des noms à nier si l'on le réfère à Dieu, et cela en s'appuyant sur l'autorité de Denys; (4) Le bon, le vrai et le beau manquaient; (5) Avant Philippe les auteurs ne cherchaient pas les distinctions parmi les transcendants.

## ***II - GROSSETESTE***

Maintenant voyons la position de Grosseteste. Son *Commentaire aux noms divins* est daté au début de 1240, donc après la *Summa de Bono* de Philippe. Je chercherai de montrer que Grosseteste est encore très lié au XII siècle, même s'il connaissait les auteurs et les problèmes plus proches de lui dans le temps .

### **II.1 BONTE**

On commence par se demander si pour Grosseteste aussi le Bien est le premier des transcendants et s'il est concerné par l'hérésie manichéenne. La réponse est oui. Dans *Les noms divins* de Denys, Grosseteste a trouvé que le Bien est le premier des noms de Dieu, et son premier don aux créatures .

**T.2** En passant à la partie spéciale, il faut aborder avant tout du bien, comme avons déjà dit. Le nom de 'bien' renferme tous les autres noms, qui signifient les dons providentiels (processus) de Dieu aux créatures.

Le contexte de ce passage est le suivant : on est au début du chapitre IV et maintenant on commence à discuter de chacun nom divin (c'est pour cela qu'il dit "la partie spéciale"), tandis qu'avant il avait fait une introduction générale sur la nominabilité de Dieu en général, sur les noms trinitaires et sur la prière. Donc 'Bien' est le premier nom de Dieu parce qu'il signifie une procession, c'est à dire quelque chose qui s'avance de Dieu vers les créatures, mais en plus cette procession du Bien comprend tous les dons suivants. On pourrait dire, sur la base d'autres textes, que le Bien signifie l'acte d'avancer, de procéder de Dieu et que pour cela, il précède le nom Etre, qui en effet est le don premier. Mais c'est la bonté qui appelle le non-être à l'être.

Il y a aussi une référence explicite de Grosseteste au manichéisme. Je me réfère à un passage du chapitre XI du *De divinis nominibus*, dédié au nom 'paix'. Le nom divin 'paix', dit Denys,

signifie avoir unité, stabilité. Mais on peut objecter, dit Denys lui-même qu'en réalité toutes les choses sont en mouvement, sans stabilité; il n'y a pas d'unité mais de la multiplicité. Denys répond à cette objection disant qu'il n'y a pas d'être s'il n'y a quelque sorte d'unité. Une chose sans stabilité ou limites n'existe pas. Grosseteste commente en disant que ces mots de Denys peuvent servir à réfuter les manichéens qui croient que la nature est instable et sans unité.

Le passage commenté par Grosseteste confirme aussi la nature transcendante de l' 'Un'. Tout ce qui existe est 'un' de quelque façon. Donc Grosseteste, lisant Denys plus que Boèce, arrive aux mêmes conclusions que les logiciens du XII siècle, c'est-à-dire que l'un et l'être sont coextensifs et se disent de toutes choses.

## II.2 LISTE

Passons au deuxième point: la liste des transcendants. On a dit qu'au XII siècle beaucoup de termes étaient considérés comme trans-catégoriaux, c'est-à-dire qu'ils pouvaient être dits de toutes choses. Il y a un passage de Grosseteste qui nous laisse penser qu'il avait la même idée. Le passage est tiré du *Commentaire à la Théologie Mystique*, un autre traité du *Corpus Dionysien*

Dans ce passage Grosseteste énumère ce qui est commun aux choses sensibles et aux choses intelligibles. Aller au-delà de ces choses est une étape vers l'union mystique avec Dieu.

**T 3** Ces éléments communs sont: le nombre, qui suit toutes les choses sitôt qu'elles existent; le repos et le mouvement : l'un ou l'autre suit nécessairement l'existence de chaque chose; [...] l'amour du bien, qui est naturellement présent en chaque réalité.

Ce passage nous dit que tout ce qui existe, par le simple fait d'être là, est caractérisé par le nombre, est en repos ou mouvement, désire le bien etc... La liste est de Denys, mais il est du ressort de Grosseteste à donner raison de cette liste et de dire que ces propriétés appartiennent bien et se disent bien de toute chose.

## II.3 ANALOGIE

Grosseteste a dépassé la controverse du XIIème siècle concernant l'équivocité ou l'univocité des noms divins, grâce à la notion d'analogie. Il ne s'agit pas de l'analogie aristotélicienne, c'est à dire d'une comparaison de proportions, mais d'un type d'analogie utilisé par

les théologiens. Cette analogie rappelle la relation de similitude entre Dieu, le Créateur, et ses créatures. Les créatures sont bonnes ou justes, parce qu'elles reflètent la bonté et la justice divine. Cette analogie est appelée souvent analogie de participation.

Grosseteste, en étudiant Denys, est arrivé à une conclusion opposée à celle de Gilbert de Poitiers et de son école. Grosseteste croit qu'il est possible dire quelque chose de Dieu, parce que les créatures, desquelles relèvent les attributs divins, participent aux perfections divines.

## **II.4 VERITE**

Nous avons dit qu'avant Philippe le Chancelier, la Vérité n'était pas considéré parmi les transcendants. Si l'on cherche dans le *De divinis nominibus* de Grosseteste, il n'y a pas de grande spéculation sur la vérité, mais cela dépend du fait que Denys ne donne pas beaucoup de place à ce nom divin. Toutefois, Grosseteste aborde la Vérité comme transcendantal dans une autre œuvre, le *De Veritate*, écrit avant de devenir évêque.

Dans son traité, Grosseteste cite plusieurs définitions de la vérité prises chez les Pères de l'Église et en particulier chez s. Augustin, qui est l'autorité qui plus a influencé sa pensée. Je vous présente quelques définitions:

**T4** La vérité est ce qui est. Donc l'être d'une chose est aussi sa vérité.

**T5** une autre définition est celle-ci: "la vérité montre ce qui est; donc la vérité montre l'être d'une chose".

Ces définitions ne montrent pas simplement que l'être et la vérité sont coextensifs, mais que la vérité spécifie, donne quelque chose en plus, par rapport à l'être : la possibilité d'être perçu.

## **II.5 DIFFERENCES PARMIS LES TRANSCENDANTS**

Dans le traité sur la Vérité de Grosseteste, on a vu qu'il commence à trouver ce qui spécifie un transcendantal et le différencie d'un autre. Mais là il n'était pas explicite. Maintenant retournons au *Commentaire aux noms divins* et nous verrons Grosseteste utiliser le langage technique de la doctrine des transcendants.

**T6** Toutes les choses vont vers (appetunt) le beau et le bien, *et le beau et le bon sont la même chose;[...] et il n'est pas un être qui n'ait part au beau et au bon.[...]*. Mais quelqu'un pourrait dire que le bon et le beau sont identiques (idem) selon la chose (secundum rem), mais puisque les noms divins signifient les dons divins vers les créatures, ils ont différentes définitions (diversa ratione). Dieu est dit bon parce qu'il mène tous les choses à l'être et au bien-être; tandis que le beau crée la concorde parmi les choses. Mais la diversité des raisons sont contenues l'une dans les autre, parce qu'il est impossible que l'être soit sans l'appétit et vice-versa.

Ce passage est vraiment riche et il serait intéressant de le comparer avec ceux d'autres commentateurs comme Albert le Grand et Thomas d'Aquin, mais nous n'avons pas le temps. Relevons deux points principaux: 1) Tout participe à la bonté et à la beauté ; 2) Bonté et beauté sont coextensives, sont la même chose, mais quelqu'un dit qu'elles ont des définitions différentes. Ce passage nous montre qu'il est probable que Grosseteste connaissait le traité de Philipe, car l'expression « idem in re sed differunt ratione » deviendra l'expression clé utilisé par les médiévaux quand ils devaient distinguer les transcendants entre eux et cette expression vient bien de Philippe le Chancelier

## CONCLUSION

En conclusion: Grosseteste est vraiment un personnage surprenant, il a dédié plus de la moitié de sa vie à la philosophie de la nature, et selon de grands historiens des sciences, avec lui le chemin vers une méthode scientifique moderne avança énormément. Aujourd'hui ses écrits sont lus et étudiés non simplement par les historiens de la philosophie médiévale, mais aussi par les physiciens. En effet il y a un grand projet de recherche chez l'Université de Durham, appelé *The Ordered Universe*, où l'on cherche à interpréter avec les instruments de la science contemporaine les intuitions de Grosseteste sur l'origine de l'Univers et la nature des couleurs. Il est étudié aussi par les historiens de la littérature, car son poème en langue anglo-normande, *Le château d'amour*, était un best-seller à son époque.

Pour ce qui concerne la doctrine des transcendants, Grosseteste, même si il a probablement connu les auteurs qui ont commencé à développer cette doctrine et s'il connaissait les sources antiques de cette doctrine (Aristote, Denys, Avicenne), il ne se montre pas intéressé à élaborer une théorie explicite et systématique sur cela. Son première préoccupation est pastorale, c'est à dire qu'il cherche défendre la foi des croyants, défiée par les manichéens qui considéraient la nature comme sans ordre, parce que création du Diable. En étudiant Denys, il a trouvé une autorité

supplémentaire qui pouvait aider son magistère. Tout est bien et beau parce que vient de Dieu, qui est Bonté et Beauté Première.

Il est intéressant de constater qu'Albert le Grand a élaboré sa première formulation de la doctrine des transcendants, en commentant le même traité, Les Noms divins, de Denys.

Pour conclure, on peut répondre à la question historiographique : Grosseteste appartient-il à la tradition médiévale des transcendants ? On peut répondre en général ou en particulier. En particulier: Grosseteste n'a pas développé une théorie cohérente et compréhensive des transcendants, à la différence de Philippe le Chancelier. De l'autre côté, on peut répondre en général. On peut considérer la doctrine des transcendants comme l'a fait John Marenbon, un illustre historien de la philosophie médiévale : **T7** "The doctrine of the transcendentals, is a particular manner of talking about a problem, which any thinker at any time might consider in some form. The problem of Transcendentals is the question whether there are certain non-trivial ways in which absolutely any thing can be characterized, and, if so, what they are". Bien, on peut dire sans doute que Grosseteste a cherché cette manière de caractériser tous les choses sans banalité et donc à concevoir l'Univers d'une manière ordonnée grâce aux attributs divins partagés par les créatures..